

CHARLES MERIEUX, UN IDEALISTE IMPREGNE D'UN SENS PROFOND DU DEVOIR

Né le 9 janvier 1907, le docteur Charles Mérieux s'est éteint à Lyon le 19 janvier 2001. Le Président de la République Jacques Chirac, l'élevant à la dignité de Grand' Croix de la Légion d'Honneur le 21 avril 1997, voyait en lui « un idéaliste imprégné d'un sens profond du devoir... lié par un engagement moral vis-à-vis des populations, toutes les populations, sans considération de ces frontières dont les épidémies n'ont cure ». Charles Mérieux a sans cesse combattu toute notion de frontières, « obstacles aux échanges, à l'information, à la compréhension entre les hommes ». Son propos ne visait pas uniquement les limites entre les Etats et il ajoutait : « sur le plan social, d'abord : j'ai vu que l'abolition des frontières entre les milieux était une chose positive. Plus tard, je n'ai cessé de combattre les frontières entre les disciplines ». C'est ainsi que tout au long de sa carrière il observa le respect, selon le principe pasteurien, « d'une activité sans frontières entre les deux médecines (humaine et vétérinaire) » auxquelles il voua constamment la même passion. Doté d'une volonté et d'une opiniâtreté hors du commun, il sut garder jusqu'à 94 ans l'enthousiasme de la jeunesse, comme il l'exprimait lui-même dans son livre *Virus passion* : « en réalité, je l'ai dit, j'aurai toujours l'impression - et encore à quatre vingt ans - d'être un enfant. Parce que mon esprit fonctionne toujours de la même façon, dans un rêve éveillé permanent qui me fait voir la vérité telle qu'elle devrait être - je dirais presque si j'osais : telle qu'elle sera ». Cette vérité, il sut la défendre, au besoin contre tous : « tout ce que j'ai construit, je l'ai fait en allant à contre-courant des idées reçues ». Vouloir résumer en quelques lignes la vie de Charles Mérieux serait bien ambitieux et dépasserait largement le cadre de ce modeste hommage à sa mémoire. Nous évoquerons plutôt quelques uns des points forts de ce parcours exceptionnel.

Charles Mérieux n'a que 30 ans, lorsqu'en 1937 le décès de son père Marcel Mérieux le place soudainement à la tête de l'institut Mérieux. Il soutiendra sa thèse de doctorat en médecine l'année suivante. Auparavant, il avait suivi l'enseignement de la Faculté des sciences de Lyon et de l'Institut Pasteur de Paris. Par la suite, il affirmera toujours son triple attachement à la tradition pastoriennne, à la rigueur scientifique du monde vétérinaire et à l'éthique de la profession médicale. Et plus tard, alors qu'il sera comblé de titres et d'honneurs, les Lyonnais continueront à



l'appeler «le Docteur», de façon à la fois affectueuse et respectueuse, titre qu'il préférera entre tous.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, il organise la préparation de sérum antitétanique pour l'Armée française, de sérum bovin pour le Comité lyonnais de l'enfance et de sérum humain pour le Comité médical de la Résistance.

En 1945, envoyé en mission officielle aux Etats-Unis par le Ministre de la santé, pour l'étude de dérivés du sang humain, il découvre la biologie industrielle. Il participe à la création du Centre de transfusion sanguine de Lyon et se spécialise dans la production de gammaglobulines spécifiques (rage, coqueluche).

En 1947, il fonde l'Institut Français de la Fièvre Aphteuse (IFFA) et introduit la technique de production des vaccins à partir de cultures sur cellules *in vitro*, ce qui ouvre la voie à une production de masse à l'échelle industrielle, permettant enfin de satisfaire les besoins. Des filiales sont créées un peu partout dans le monde, transfert de technologie qui fera la renommée internationale de l'Institut Mérieux.

En 1958, Il produit le premier vaccin injectable contre la poliomyélite, conçu par Jonas Salk et Pierre Lépine, puis le vaccin buvable d'Albert Sabin. C'est aussi l'époque de la mise au point de nouveaux vaccins contre la rage avec Koporowski et contre la rubéole avec Plotkin.

En 1967, son fils Alain prend la présidence de l'Institut Mérieux, qui s'est associé à Rhône-Poulenc. Le nouveau groupe est introduit en bourse. Vingt-deux ans plus tard, ce sera le rapprochement avec l'Institut Pasteur et la création en 1989 de Pasteur-Mérieux Sérums et Vaccins, puis Pasteur Mérieux Connaught, qui deviendra le premier producteur mondial de vaccins à usage humain.

En 1967, Charles Mérieux crée la Fondation Marcel Mérieux, pour poursuivre l'œuvre de son père. Il en prend la présidence et fait connaître sa décision de contribuer, dans des conditions désintéressées, à la recherche, à la formation et à l'information dans les domaines de la biologie et de la santé humaine et vétérinaire, et d'aider au développement dans le domaine de la santé publique.

En 1974, Charles Mérieux, avec le Médecin général Lapeyssonnie et l'OMS, annonce la mise au point du vaccin Gotschlich anti-méningococcique A, qui permettra enfin d'enrayer les terribles épidémies qui ravagent périodiquement le Sahel. Cette même année précisément, une épidémie de méningite à méningocoque A frappe le Brésil et menace d'y engendrer des conséquences aussi funestes que celles réservées jusque là au Sahel, à ceci près que la population exposée est ici beaucoup plus nombreuse. La Fondation et l'Institut Mérieux vont alors réaliser le tour de force de vacciner en 9 mois 90 millions de Brésiliens, enrayant ainsi l'épidémie. Cette aventure devient un modèle qui sera repris pour nombre d'actions humanitaires d'urgence. Il a fallu produire en masse le vaccin, le transporter dans les meilleures conditions, planifier et gérer l'administration de ces millions de doses, trouver les soutiens logistiques indispensables. Charles Mérieux sera impressionné, à cette occasion, par l'efficacité obtenue en combinant les moyens logistiques civils et militaires. Il en tire une conclusion qui va guider le reste de son action : «l'action humanitaire doit être renforcée par la logistique militaire. Il faut concilier l'économie de la santé et la bioéthique».

Pragmatique, il en inspire aussitôt l'application pratique. En 1983, il convainc les autorités françaises de créer la Bioforce. C'est une force d'action humanitaire d'urgence destinée à intervenir, à la demande des gouvernements des pays victimes de crises biologiques, pour leur apporter une aide en savoir-faire technique opérationnel et en produits biologiques. Elle est basée sur une convention signée entre les ministères des Affaires étrangères et de la Défense, et Pasteur-Mérieux Sérums et Vaccins. Elle préfigure avant l'heure le concept, maintenant de plus en plus admis, de coopération civilo-militaire en matière d'actions humanitaires et de secours d'urgence (concept «CIMIC» des anglophones et des Nations-Unies, pour *Civil Military Cooperation*). Le Service de santé des armées en est la cheville ouvrière, assurant la disponibilité de la ressource humaine (personnels formés, pouvant intervenir dans les 24 heures) et la ressource en matériels techniques modulaires et pré-conditionnés.

Nous venons de survoler, bien rapidement et incomplètement, le rôle de Charles Mérieux dans le formidable essor de la vaccinologie au vingtième siècle. Mais en même temps qu'il s'impliquait totalement dans cette aventure, il ne cessait de fédérer les compétences, de briser les frontières entre les disciplines et de faire en sorte que l'expérience acquise par chacun profite à tous.

En 1955, il catalyse la création de l'Association internationale de standardisation biologique, destinée à faciliter les contacts entre les chercheurs, les producteurs et les responsables du contrôle des vaccins.

En 1972, il lance, avec les professeurs Jacques Monod et Robert Debré, l'Association de médecine préventive (AMP), destinée à aider l'Afrique.

En 1983, il crée l'école Bioforce - Développement pour la formation des logisticiens dont l'aventure brésilienne a confirmé le caractère indispensable en matière d'action humanitaire.

La même année, aux Pensières à Veyrier-du-Lac, il inaugure la première session du cours annuel d'épidémiologie de terrain (EPITER) organisé conjointement avec le Center for Diseases Control (CDC) d'Atlanta, dont le succès n'a cessé de se confirmer.

En 1995, une convention est signée avec l'Université de Genève, récemment complétée par les Universités de Lyon et de Turin, pour la création aux Pensières de l'Institut Universitaire de Santé Internationale.

En 1997, après plusieurs années de persévérance, il catalyse la création du Centre européen de santé humanitaire (CESH), destiné à former les acteurs de terrain de l'humanitaire, à collecter le maximum de retours d'expérience, à mener des expertises et des études, à diffuser l'information qui est le fruit de ces différentes démarches. Le CESH est un groupement d'intérêt public comprenant initialement le Service de santé des armées, l'Université Claude-Bernard Lyon1, les Hospices civils de Lyon, l'École nationale vétérinaire de Lyon et la Fondation Marcel Mérieux. En décembre 2000, l'Université de la Méditerranée Aix-Marseille 2 et l'Assistance publique-Hôpitaux de Marseille font connaître leur intention de rejoindre le groupement.

En 1999, l'inauguration par le Président de la République du laboratoire de haute sécurité P4 Jean Mérieux, consacre la renaissance pasteurienne à Lyon, avec le développement du Centre européen Inserm pour l'immunovirologie des maladies émergentes. En février 2001, le Pôle OMS de surveillance mondiale des maladies transmissibles, installé sur le même site, dans le quartier de Gerland, vient compléter cet ensemble.

L'AMP, la Bioforce, EPITER, l'école Bioforce Développement, le CESH, le laboratoire P4, le Pôle OMS de Lyon sont autant de créations dont Charles Mérieux fut à la fois l'inspirateur et le moteur, et qui s'inscrivent dans ce qui sera pour lui une véritable obsession : aider les pays du tiers-monde, et en particulier l'Afrique. « Je continue à penser qu'il faut unir l'Europe pour aider l'Afrique et que la Méditerranée constitue l'espace santé idéal pour imaginer la médecine préventive et prédictive du futur » déclarait-il, proposant l'acronyme AME pour Afrique-Méditerranée-Europe. Prônant le développement d'une santé publique adaptée aux dimensions du challenge, il a fait sienne depuis longtemps la notion, maintenant enfin admise, d'indispensable complémentarité entre humanitaire d'urgence et humanitaire de développement. Il déplore que l'on ait perdu le savoir-faire d'une médecine de terrain opérationnelle, simple, peu coûteuse et efficace : « le problème, c'est qu'en cours de route, nous avons abandonné la médecine de brousse pour la médecine de CHU, les vaccins pour la biologie moléculaire. Ce qu'il faut, c'est revenir à la médecine de brousse et aux vaccins, avec les moyens que nous apportent la technologie actuelle, les autoroutes de l'information, etc. ». Il ajoute : « l'époque de Pasteur était militaire et coloniale, illustrée par le développement de la santé publique africaine. La nôtre étant humanitaire et mondiale, il faut qu'à côté de l'impitoyable mondialisation d'un certain capitalisme nous maintenions la conception pasteurienne d'une prophylaxie identique dans tous les pays ». Il aura des mots de plus en plus durs à propos d'une certaine orientation de la recherche médicale, ciblée sur la production de médicaments curatifs destinés à soigner les pathologies des pays riches et garantissant une confortable valeur ajoutée, au détriment de la mise au point de thérapeutiques de masse et/ou de vaccins destinés à soulager la charge de morbidité et de mortalité qui écrase les pays pauvres. Déçu par ces choix égoïstes et relevant de motivations étroitement économiques à courte vue, politiquement stupides à moyen et long terme, il exprimera à maintes reprises son indignation. Il rappellera en toute occasion que ceux qui n'ont pas assez de cœur pour agir par solidarité devraient avoir la clairvoyance de le faire par simple réalisme, car le monde est devenu un village et qu'en aidant les autres à protéger leur santé, on protège du même coup la sienne.

Homme de passion et homme de cœur, naturellement simple et courtois dans les contacts humains, affable sans affectation, il laissera le souvenir d'un passionné du dialogue, avide à la fois d'écouter les autres et de les convaincre.

Ayant parcouru le vingtième siècle presque en entier, il aura connu un lot d'épreuves personnelles proportionné à la durée de cette vie exceptionnellement remplie. Réservé et pudique, il ne manifestera jamais ses sentiments à l'extérieur, mais sera secrètement blessé par les commentaires de ceux qui prendront sa discrétion pour un manque de sensibilité.

Charles Mérieux nous a quittés, Ceux qui ont eu l'honneur et la joie de participer à la réalisation de ses projets éprouvent ce sentiment vertigineux de vide qui suit le départ des êtres d'exception, mais ils sont soutenus par cette passion qu'il savait insuffler à tous et qui les aidera à poursuivre l'œuvre de cet idéaliste imprégné d'un sens profond du devoir.

LA RÉDACTION